

COLLINE NOTRE-DAME DE LORETTE



Valeur: 2.00 F

Couleurs: pourpre, jaune

50 timbres à la feuille

Dessiné et gravé en taille-douce
par Claude HALEY

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 6 mai 1978 à ABLAIN-SAINT-NAZAIRE (Pas-de-Calais)

générale, le 8 mai 1978.

La Colline de Lorette, située non loin de Lens, à mi-chemin d'Arras et de Béthune, était déjà un but de pèlerinage pour les habitants du nord de la France, avant de devenir un mémorial de la première guerre mondiale.

Elle doit son nom à une chapelle, édifée en 1727 à la suite d'une guérison obtenue de la Vierge, en sa Santa-Casa de Loreto, en Italie. Les pèlerins y affluèrent, à mesure que prospérait une terre, sous laquelle se prolonge la grande veine houillère de la Ruhr et du Borinage.

L'agrandissement de la chapelle au XIX^e siècle avait nécessité des fouilles, qui révélèrent l'ancienneté reculée d'un lieu de culte en ce site «privilegié».

Ce «dernier bond des collines de l'Artois», dominant la plaine flamande, était déjà un haut lieu défensif, lorsque Condé remporta à son pied, en 1648, la victoire qui amena la conclusion du traité de Westphalie.

La topographie explique donc le rôle joué par ce site dès l'automne de 1914: les Allemands, arrêtés par la «première Marne», tentent alors de «courir à la mer», pour couper l'armée française de ses alliés Anglais.

S'étant assuré les vues du bastion de Lorette, ils contraignent nos troupes à s'établir en retrait, vers le sud-ouest de Liévin. La reprise des hauteurs sera l'enjeu des sanglants combats de l'offensive d'Artois.

Dans cette campagne de 1915, des effectifs considérables sont engagés et les préparations d'artillerie, excluant la surprise, augmentent encore les pertes. Une fois les observatoires repris, le saillant ennemi réduit, le front stabilisé, recommence l'infamante «guerre de positions».

Le secteur fait ainsi partie, en 1916, de l'offensive franco-anglaise de la Somme, marquée par la dure conquête canadienne de la crête de Vimy, commémorée en 1936 par un monument reproduit sur un de nos timbres. De ces lignes, s'élancera enfin, en 1918, la grande offensive de Foch, poursuivie jusqu'à la victoire finale.

De tant de sacrifices, témoignent les Français inhumés en ce cimetière national, et les alliés ou ennemis, des tombes anglaises ou de la nécropole allemande: proches ou lointains, ils sont veillés par la Tour-lanterne représentée sur ce timbre commémoratif.

Sa base, de 12 mètres de côté, renferme une impressionnante crypte-ossuaire, tandis qu'en haut de 200 marches, le phare de son sommet éclaire de son faisceau, dans un rayon de 70 kilomètres, le théâtre de combats des plus durs et des plus meurtriers de l'histoire moderne.

